



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 104.

MERCREDI, 13 Avril 1808.

## EXTÉRIEUR.

### ÉTATS - UNIS D'AMÉRIQUE.

Washington, le 18 février.

NOTRE gouvernement persévère dans la résolution qu'il a prise de renoncer à tout commerce extérieur, jusqu'à ce que la paix avec l'Europe soit tout-à-fait assurée. En conséquence, l'embargo mis sur tous les bâtimens durera jusqu'à ce que nos relations avec l'Europe soient tout-à-fait réglées.

— Le 23 du mois dernier, le vaisseau américain le *William Murdoch*, parti du Texel pour Georgetown, a péri, à l'entrée de la baie de Chesapeake; l'équipage a été sauvé.

(Gazette de France.)

### ASIE.

Smyrne, 24 mars.

La flotte anglaise qui croise dans l'Archipel n'a encore rien entrepris contre notre place. Notre commerce maritime étant en stagnation, le commerce par terre en est devenu plus actif. Il arrive toujours ici de riches caravanes chargées de cotons de Natolie et de Chypre, qui se rendent par Constantinople en Europe.

Si, comme on l'espère, la paix se conclut entre la Porte et la Russie, nous recevons ici de fortes commissions de café de Moka et de Java pour l'Europe. La navigation le long des côtes de la Natolie est inquiétée, il est vrai, par les corsaires maltais; mais cependant la plus grande partie des bâtimens réussissent à parvenir à leur destination. (Idem.)

### ESPAGNE.

Madrid, le 3 avril.

Le roi notre maître, et en son nom les alcades de son palais et de la cour ordonnent :

Que pour maintenir l'ordre et la tranquillité publique, on continue de faire les patrouilles et rondes qui ont commencé à être établies le dimanche 20 mars, autant pour rassurer les citoyens, que pour dissiper et prévenir les rassemblemens et attroupemens.

Défenses sont faites aux cabaretiers et marchands d'eau-de-vie de vendre des liqueurs fortes passées huit heures du soir, et d'en vendre ailleurs qu'à leur comptoir; et leur est enjoint de fermer leurs boutiques à ladite heure.

Ordonnent à tous les chefs d'ateliers, de fabriques et autres établissemens, de surveiller et occuper très-exactement leurs ouvriers et leurs apprentis, et de donner avis à la police, si quelques-uns d'entre eux venaient à s'absenter de leurs travaux.

Enjoignent aux pères de familles de ne point souffrir que leurs enfans ou leurs domestiques se mêlent parmi les factieux et leurs rassemblemens séditieux; de les contenir par de bons exemples, de bons conseils, et même par la crainte des punitions; le gouvernement espère qu'ils s'exprimeront de se conformer promptement à cette invitation de toutes leurs facultés privées, et que si le cas arrivait, ils prêtent leurs secours, et en rendraient compte à la justice.

Et pour que cette loi soit connue de tous et que personne n'en ignore, ordonnent les alcades susdits qu'elle soit publiée et affichée par-tout.

Mardi 2 avril 1808.

Conforme à l'original.

MARTINÈS.

Le roi notre maître, tout en se réjouissant de voir l'excellent et général accueil avec lequel le peuple de Madrid recevait et traitait les troupes de son intime et auguste allié l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, distribuées dans l'enceinte de cette ville, a été péniblement affecté de ce que l'imprudenc et la malveillance d'un petit nombre d'individus aient tenté de troubler cette bonne harmonie. Comme cette conduite injurieuse, si éloignée des sentimens généreux de tout bon Espagnol, prend peut-être sa source dans une méchanceté ridicule et sans fondement des intentions qui ani-

ment ces dites troupes qui résident dans cette ville et dans d'autres provinces du royaume, S. M. avertit et affirme pour la dernière fois, que ses sujets doivent écarter toute crainte à cet égard; que les intentions du Gouvernement français, d'accord avec les siennes, loin de cacher quelques projets hostiles, ou la moindre invasion, n'ont pour but que l'exécution des grandes mesures concertées avec S. M. contre leur ennemi commun.

Cette explication doit suffire pour rassurer tout homme sensé, et pour faire accueillir avec le plus grand empressement des hôtes aussi estimables.

Toutefois si quelqu'un était assez téméraire et assez ennemi des deux nations alliées pour chercher à troubler cette amitié respectable et réciproque, soit par ses actions, soit par ses discours, que le public sache que le coupable sera puni, sans rémission, avec la plus grande rigueur et sans délai, par un gouvernement paternel envers les sujets fideles et soumis, mais ferme, juste et inflexible pour les coupables.

Soit paraphraser.

(Suit l'ordre de publier dans les formes usitées.)

### AVIS AU PUBLIC.

On fait savoir à toutes personnes de quelque état, rang, condition ou dignité qu'elles soient, habitans de cette cité ou des provinces voisines, que ceux qui auraient connaissance, ou en leur pouvoir des sommes, biens, meubles, bijoux et effets quelconques, appartenant, à quelque titre que ce soit, à don M. Godoi, prince de la Paix, d'en faire la remise ou la déclaration, dans le plus bref délai, à MM. D. Philippe-Ignacio Ganga, etc., conseillers du roi au tribunal suprême de Castille, tous les trois chargés de cette commission par ledit tribunal.

On prévient que, si on ne se hâta d'obéir aux ordres dudit tribunal, et si on faisait de fausses déclarations, il serait procédé avec la dernière rigueur contre ceux qui cacheraient lesdits objets ou qui ne s'empresseraient pas de donner avis des dépôts qu'ils connaîtraient.

Et pour que cette loi soit bien connue du public, le conseil a ordonné qu'elle soit affichée dans tous les coins de rue.

Madrid, le 2 avril 1808.

D. B. MUGNOZ.

### RUSSIE.

Petersbourg, le 16 mars.

Nous recevons à l'instant la lettre suivante d'un officier de notre armée de Finlande, datée de Tavastheus, le 8 mars :

« Nous sommes à Tavastheus; l'ennemi ne nous y a point attendu, à raison de ses forces peu considérables. Le général en chef suédois de Klingsporg, qui n'était arrivé que depuis peu à Tavastheus lorsque notre armée a paru devant cette ville, n'avait à ses ordres que 3 à 4000 hommes. Il attendait impatiemment son corps d'armée, qui est encore, à ce qu'on apprend, assez loin de Tavastheus. A notre arrivée ici, on nous a assuré que ce général avait été singulièrement surpris de nous voir si tôt, ainsi que de la rapidité de notre marche. Quant aux généraux russes, ils ont paru assez étonnés de ne pas trouver la forteresse de Tavastheus en état de défense, et de la voir abandonnée par les Suédois. Quoi qu'il en soit, il y a tout lieu de croire que le général de Klingsporg a très-bien fait de n'y point laisser de troupes; cette forteresse assez faible n'eût pu résister que quelques jours à notre armée : elle est située non loin de Tavastheus. Il paraît qu'une partie de notre armée qui s'est dirigée sur cette ville, va être détachée pour aller rejoindre la division russe qui a pris la direction d'Abo. »

Une autre lettre d'un officier russe, écrite de Pexama (dans la partie de la Finlande suédoise, appelée Savolax), en date du 6 mars, porte ce qui suit :

« Pendant que le général Buxhowden pénétrait avec l'armée russe principale, par la Nylande, dans la Finlande suédoise, un corps séparé, sous les ordres du général de Tutschkof, entra dans le Savolax. Après avoir successivement occupé, sans éprouver de résistance, les places de Christiana et de Saint-Michel, et avoir obligé les Suédois à brûler les flottilles qu'ils avaient dans les

lacs où sont situées ces villes, nous avons aussi occupé les villes de Rimal et de Koskimpa, et poussé jusqu'à Pexama d'où je vous écris. Nous n'avons pas rencontré un seul détachement de troupes régulières durant notre marche.

(Courier de l'Europe.)

### SUEDE.

Stockholm, le 22 mars.

Il vient d'être publié un rapport du général comte de Klingsporg, sur les opérations de nos troupes en Finlande. Ce rapport contient les détails suivans :

« Le 28 février, il y a eu près d'Ockeras un combat fort opiniâtre, dans lequel nos troupes ont montré beaucoup de bravoure : elles ont néanmoins perdu du terrain.

« Le 9 mars, le général Klingsporg avait son quartier-général à Akastoyola à quatre milles de Tavastheus.

« Le 7, l'armée quitta ses cantonnemens, et continua sur deux colonnes sa marche rétrograde vers l'Ostro-Bothnie, dans le dessein d'opérer sa jonction avec la milice du pays et avec la brigade de Savolax, et de combiner ensuite de nouveaux moyens pour s'opposer aux progrès de l'ennemi.

« Toute l'artillerie et les provisions avaient été envoyées d'avance de Tavastheus en Ostro-Bothnie.

« Le 4 mars, le major suédois baron de Stackelberg fut envoyé, comme parlementaire, au général Buxhowden, avec plusieurs lettres ouvertes et adressées à des épouses d'officiers suédois restées dans les lieux occupés par l'armée russe. Le comte Buxhowden promit de les faire parvenir à leurs adresses.

« Le quartier-général russe était à Koskis. L'avant-garde de l'armée russe est commandée par le prince Bagration, qui a sous ses ordres le général-major Muller.

« Le chef de brigade comte de Cronstedt, commandant une division suédoise, a mandé au général en chef Klingsporg, par une dépêche datée de Haukinwenorie près de Saint-Michel, que l'ennemi avait pénétré le 28 février, sur quatre colonnes, dans la province de Savolax, et qu'il réunissait une force considérable pour attaquer Saint-Michel. Le général Cronstedt a dû se retirer pour n'être pas coupé. Il a pris une position près de Cnoppio.

« Le général Klingsporg écrit, sous la date du 10 mars, de son quartier-général à Lauko, que ses troupes continuaient leur retraite sans être inquiétées par l'ennemi. Les magasins de Tamerfors ont été évacués et transportés ailleurs. »

(Journal de l'Empire.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 30 mars.

On trouve dans la gazette de la cour l'article suivant sur la Turquie :

« Le feld-maréchal prince Prozorowski, commandant en chef en Moldavie et en Valachie, a ordonné, le 28 février, à ses troupes de se tenir prêtes à marcher dans dix jours. Le lieutenant-général Milloradovich est arrivé de Petersbourg à l'armée. Le corps de 20.000 hommes sous les ordres de l'hetmann des cosaques Platow, et qui était à Mohilow, s'est ébranlé et a commencé à passer le Dniester en plusieurs colonnes.

« L'armée du grand-visir occupe toujours les mêmes positions. Les nombreux renforts qu'on a fait venir d'Asie sont prêts à la joindre. On a envoyé récemment à tous les pachas des firmans conçus dans des termes très-forts, ainsi que des capidgi-bachis, pour les sommer de prendre les armes sans exception. Dans le cas où, contre toute attente, les hostilités recommenceraient, le grand-seigneur doit se mettre lui-même à la tête de son armée; et ce qui n'est point arrivé depuis un tems immémorial, on doit avoir tiré une somme considérable des trésors qui depuis Mahomet II, conquérant de Constantinople, sont renfermés dans le sérail.

« Le reiss-effendi et le premier drogman de la Porte ont reçu leur démission, le premier est remplacé par Gianib-Effendi, ci-devant trésorier de la marine.



« Aly, pacha de Bagdad, content de s'être affermi dans son gouvernement, paraît avoir entièrement renoncé aux grandes entreprises qu'il méditait contre les Véchabites.

« L'Egypte est maintenant assez tranquille, grâce à la fermeté du caïmacam Mehemed-Aly, et aux arrangements particuliers qu'il a pris avec les plus puissans et les plus remuans des beys. »

(Journal de l'Empire.)

## BAVIÈRE.

Augsbourg, le 4 avril.

Les dernières lettres d'Italie annoncent que plusieurs bâtimens qui se trouvaient à Corfou sont entrés dans le port de Venise. Les communications entre Venise et les Sept-Isles sont entièrement rétablies, et l'on ignore absolument ce que sont devenues les frégates et les corvettes anglaises qui, depuis quelques semaines, avaient infesté la partie supérieure du golfe Adriatique. L'escadre de la même nation qui croisait près des Sept-Isles a également pris le large, et l'on croit qu'elle a fait voile pour les mers du Levant, afin d'opérer sa jonction avec la flotte de l'amiral Collingwood. Cependant quelques avis particuliers disent que ce dernier se trouve avec la majeure partie de ses forces, dans le port de Malte.

(Publiciste.)

## ROYAUME DE WURTEMBERG.

Stuttgart, le 5 avril.

M. Amman, conseiller directorial de la province bavaroise en Souabe, vient d'être nommé par le roi de Bavière membre de la commission chargée de la rectification des contributions foncières, et s'est rendu en cette qualité à Munich. Il doit revenir sous peu en Souabe, afin de lever les plans de la province bavaroise. C'est le même M. Amman, auquel nous devons la superbe carte de la Souabe, dont les deux tiers sont achevés, et dont l'état-major français a fait le plus grand éloge lors de la dernière guerre contre l'Autriche.

(Publiciste.)

## ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 6 avril.

Le corps législatif a envoyé un message au roi en réponse à celui de S. M., du 9 mars dernier. Ce corps donne son adhésion aux mesures qui lui ont été présentées. Sa réponse est ainsi terminée :

« Veuillez bien, Sire, agréer les témoignages de notre reconnaissance pour la communication que vous avez daigné nous faire de l'état de la caisse d'amortissement et du trésor public, au 1<sup>er</sup> janvier 1807 ; cette communication nous a donné la preuve de votre confiance dans cette assemblée, confiance à laquelle nous ne pouvons être trop sensibles, et que nous espérons conserver par notre amour pour V. M. et pour le peuple dont le bonheur inséparable sera toujours le but principal de nos vœux. »

— S. Exc. l'amiral de Winter, maréchal du royaume, est arrivé au Helder et a hissé son pavillon d'amiral à bord du vaisseau de S. M. le *Kroon Prins*.

— On mande de Vlaardingen, qu'il vient d'y entrer un de nos bâtimens qui avait été pris par l'ennemi et qui a été repris par le pilote hollandais laissé à bord. Ce brave marin ayant saisi le moment favorable, a enfermé les quatre Anglais à qui la conduite de cette prise avait été confiée, et a amené le bâtiment et les prisonniers dans la Meuse.

(Journal du Commerce.)

## INTÉRIEUR.

Bordeaux, le 9 avril.

Hier à sept heures du matin, S. M. s'est embarquée dans son yacht pour aller voir les bords de la Garonne au-dessous de notre ville : si le temps avait été plus favorable, l'EMPEREUR serait probablement descendu jusqu'au Bec-d'Ambès, pour jouir du magnifique coup-d'œil que présente dans cet endroit le confluent des deux rivières dans la Gironde, et les riches côtes d'alentour. A midi S. M. était de retour.

Du 10 avril.

S. M. l'EMPEREUR ET ROI est sorti à cheval hier à quatre heures après-midi. Il a parcouru une partie des communes de Pessac et de Talence, et

s'est rendu à la maison de campagne de MM. Raba, qu'il a visitée.

Une partie des équipages de S. M. l'Impératrice Reine est arrivé hier dans cette ville.

(Extrait du journal l'Indicateur.)

Dunkerque, 6 avril.

Le 4 de ce mois, trois prises sont arrivées en cette rade : la première est un brick d'environ 160 tonneaux, nommé *la Marguerite*, capitaine Williams, allant de Plymouth à Londres, chargé d'ardoises : ce bâtiment a fait côte à l'est de ce port, et on espère sauver toute sa cargaison.

La deuxième, encore en rade, est un bâtiment à trois mâts, d'environ 300 tonneaux, chargé d'environ 400 pipes de vin de Porto, une partie oranges et citrons, pris dans un convoi de 200 voiles. Ces deux prises ont été faites par le corsaire *le Hasard*, de Calais, capitaine Lelong.

La troisième est un brick sous pavillon danois, nommé *Eedgesson*, d'environ 170 tonneaux, capitaine Asums Hansen, venant de Gibraltar, destiné pour Londres, chargé de 172 bottes, 24 futailes et 2 quarts Corinthes, 300 kilogrammes de bois de teinture, capturé par le corsaire *la Princesse de Pologne*, capitaine Jacques-Antoine Altazin. Cette prise est entrée ce matin.

Nice, 4 avril.

Avant-hier, sur les six heures, nous avons éprouvé ici un tremblement de terre qui a duré deux secondes, et n'a occasionné d'autres dégâts que de déranger quelques meubles dans les appartemens ; la même secousse s'est fait sentir à Gènes.

Paris, le 12 avril.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 4 février 1808, sur la demande de Henri Huet-Beaupré, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, a déclaré l'absence de François-Henri Huet Beaupré.

Par jugement du 4 février 1808, sur la demande d'Anne Piosen, épouse autorisée de Benoit Dissan,

Le tribunal de première instance à Bordeaux, département de la Gironde, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Favereau, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis plus de quatre ans.

Par jugement du 18 février 1808, sur la demande de Louis Martin, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Bordeaux, département de la Gironde, a déclaré l'absence de Gabriel et de Jacques Martin, de Bordeaux.

Par jugement du 19 février 1808, sur la demande d'Anne Caussade, veuve de feu Guillaume Rateau,

Le tribunal de première instance à Bordeaux, département de la Gironde, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'André Caussade, disparu depuis 48 ans.

Par jugement du 4 février 1808, sur la demande de Jean-Victor Chassignon, vigneron, demeurant à Fromont,

Le tribunal de première instance à Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre Chassignon, parti en 1794 pour les armées.

Par jugement du 26 janvier 1808, sur la demande de sieur Auguste-Charles-Gabriel-Claude Noyer, curé de Mondoubleau, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Vendôme, département de Loir-et-Cher, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste-Bonaventure Noyer.

Par jugement du 5 janvier dernier,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a déclaré l'absence de Joseph Sanglard, domicilié à Montrigaud, et a renvoyé ses héritiers en possession provisoire de ses biens, moyennant caution, conformément à la loi.

Par jugement du 7 messidor an 13, sur la demande de Marie Clergeault, veuve d'Antoine Randoin, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Loudun, département de la Vienne, a déclaré l'absence de Pierre Randoin.

Par jugement du 13 novembre 1807, sur la demande de Marie Bounic, veuve d'André Maillet, sellier à Aups,

Le tribunal de première instance à Draguignan, département du Var, a déclaré l'absence de Jean-Joseph Bounic.

Par jugement du 5 janvier 1808, sur la demande de Benoit Sortier, fils, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a ordonné une enquête pour constater l'absence des sieurs Jean, Antoine et Etienne Brit, les deux premiers absents depuis douze ans, et le troisième depuis plus de sept ans.

## PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant l'ordre à suivre lors du défilé des voitures qui iront à Long-Champ, contient les dispositions suivantes :

La chaussée de l'avenue des Champs-Élysées, à partir de la place de la Concorde jusqu'à la grille du bois de Boulogne, est exclusivement réservée ; les 13, 14 et 15 avril présent mois, depuis deux heures après-midi jusqu'à la clôture de la promenade, pour les personnes en voitures qui iront à Long-Champ.

Toutes autres voitures ou charrettes qui entreraient à Paris, ou en sortiraient, aux jours et heures ci-dessus désignés, seront tenues de prendre les barrières du Roule et de Passy.

Les voitures qui iront au bois de Boulogne, partiront sur deux files ; elles se réuniront sur une seule file, hors la barrière et dans le bois, en prenant toujours à droite.

Celles qui viendront du bois, prendront également la droite jusqu'à la barrière, et suivront la chaussée jusqu'à la place de la Concorde.

Sont exceptées de la disposition précédente, les voitures, du Gouvernement, celles des ambassadeurs et des princes étrangers.

Les personnes à cheval ne pourront, sous aucun prétexte, rompre la file des voitures.

Les voitures et les chevaux ne pourront circuler dans les contre-allées, qui sont exclusivement réservées pour les personnes à pied.

Les conducteurs de voitures qui refuseront de se conformer aux dispositions de la présente ordonnance, seront punis conformément à la loi ; et, s'il en était résulté des accidens, ils seront traduits au tribunal correctionnel, conformément à l'article 16 du titre 1<sup>er</sup> de la loi du 22 juillet 1791, qui prononce huit jours de prison, et une amende de 300 francs.

Dans l'un et l'autre cas, les voitures et chevaux pourront être saisis et conduits en fourrière pour sûreté de l'amende encourue.

Les conducteurs pourront être saisis et retenus jusqu'au jugement, dans le cas prévu par l'art. 28 du même titre de la loi précitée.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bruxelles, du 7 avril.

69. 51. 5. 43. 12.

## SCIENCES.

Exposition du Système du Monde, par M. Laplace, chancelier du Sénat-Conservateur, grand-officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes de France ; des Sociétés royales de Londres et de Göttingen ; des Académies des sciences de Russie, de Danemarck, de Suède, d'Italie, etc. — Troisième édition, revue et augmentée par l'auteur.

## EXTRAIT.

L'ouvrage que nous annonçons ici est le résumé du grand traité de M. Laplace sur la Mécanique céleste. Il renferme tous les résultats de l'astronomie, accompagnés des découvertes physiques et mathématiques qui ont servi à les éclairer. Aucun autre n'offre une réunion aussi complète



de ces vérités sublimes, fruit pur et honorable du développement de la raison de l'homme, et preuve irrécusable de la puissance de son génie, qui, s'élançant loin des bornes que la nature matérielle semblait lui avoir prescrites, soumet à ses calculs et à ses mesures l'immensité de l'Univers.

Les deux premières éditions de cet ouvrage, répandues parmi les savans et lues même des gens du monde, l'ont fait assez connaître, pour qu'il soit également inutile de s'étendre sur son mérite, ou d'indiquer avec détail la marche de l'auteur. Nous nous bornerons à rappeler que l'ouvrage est divisé en plusieurs livres: le premier traite des *mouvements apparens des corps célestes*; on y expose les lois de ces phénomènes, telles qu'elles paraissent à nos yeux. Dans le second livre, qui traite des *mouvements réels*, on rectifie les préjugés occasionnés par les simples apparences, et on leur substitue des réalités. C'est-là qu'on établit le mouvement réel de la Terre sur elle-même, et autour du soleil. Il reste ensuite à rechercher les causes mécaniques de ces phénomènes. Pour y parvenir, on donne, dans le troisième livre, *les lois du mouvement*; et en les appliquant aux phénomènes observés, on déduit de ce rapprochement la *théorie de la pesanteur universelle*, qui fait l'objet du quatrième livre. Le cinquième livre qui termine l'ouvrage est consacré à l'histoire de l'astronomie.

Ce plan est, comme on voit, le même que dans les deux premières éditions. Mais l'auteur, en l'exécutant, l'a travaillé avec un soin extrême: il en a revu et perfectionné tous les détails; il y a fait entrer une foule de recherches nouvelles. On voit qu'il a voulu faire de cet ouvrage un monument durable, un monument digne de la postérité. Or, ces changemens, ces modifications, sont principalement ce que nous devons nous proposer de faire connaître.

Le premier qui se présente est relatif au mouvement des planètes autour du soleil. Ce mouvement, qui se trouvait précédemment placé dans le second livre, parmi les phénomènes réels, se trouve ici reporté dans le premier, parmi les résultats qui se déduisent des simples apparences. Voici la raison de ce changement.

Lorsque l'on considère le déplacement apparent des planètes dans le ciel, comme le faisaient les anciens astronomes, on les voit se mouvoir parmi les étoiles, tantôt d'orient en orient selon l'ordre des signes, tantôt d'orient en occident. Dans le passage d'un de ces états à l'autre, la planète paraît fixe comme une étoile. C'est en cela que consistent les stations et les rétrogradations des planètes, phénomènes observés dès les premiers tems de l'astronomie. Pour représenter ces deux mouvement tour-à-tour conspiciens et contraires, les anciens astronomes avaient imaginé de faire mouvoir les planètes sur des circonférences de cercle, dont les centres décrivaient eux-mêmes une circonférence autour de la Terre. C'est le système des épicycles ou de Ptolémée, parce qu'il fut adopté et perfectionné par cet astronome. Dans ce système, il faut pour représenter les observations, que les épicycles des planètes supérieures et les cercles des planètes inférieures soient tous décrits dans un tems égal, qui est celui de la révolution annuelle et apparente du soleil autour de la Terre; mais les grandeurs absolues des rayons des cercles et des épicycles sont absolument indéterminées. Or, si l'on suppose tous les rayons des épicycles des planètes supérieures, et ceux des cercles des planètes inférieures égaux entr'eux, et au rayon de l'orbite annuel du soleil, ce qui paraît fort naturel d'après l'égalité des tems qui leur correspondent, l'hypothèse revient alors à faire mouvoir toutes les planètes autour du soleil, qui dans sa révolution annuelle autour de la Terre, emporte les centres et les rayons de leurs orbites. Dans ce système, les rapports des épicycles aux rayons des cercles expriment, pour les planètes inférieures, leur distance au soleil en parties de la moyenne distance du soleil à la Terre; et pour les planètes supérieures, leur distance se trouve exprimée de la même manière par le même rapport renversé, c'est-à-dire, par le rapport du rayon du cercle à celui de l'épicycle. Ceci est absolument le système de Ticho-Brahé, qui se trouve déduit par une supposition aussi naturelle qu'ingénieuse, de celui de Ptolémée. Le mouvement des planètes autour du soleil amené de cette manière par M. Laplace, devait donc rentrer dans les apparences, et voilà pourquoi il l'a compris dans le premier livre. Il ne reste plus ensuite qu'à étendre à la Terre l'analogie observée pour les autres planètes, en substituant son mouvement apparent au mouvement apparent du soleil; de sorte que de là au véritable système du Monde il n'y a qu'un pas.

En traitant, dans le même livre, de la figure de la Terre et du système décimal des poids et mesures, M. Laplace expose les motifs qui ont dû faire adopter pour unité fondamentale, une partie aliquote du quart du méridien terrestre, préférablement à toute autre unité, et même à la longueur du pendule. Il témoigne le désir de voir toutes les nations compter leurs longitudes

d'un même méridien, ou, s'il n'est pas encore possible d'espérer un pareil accord, il souhaite que l'on fixe avec précision la position de chaque méridien, par rapport au sommet de quelque montagne, toujours reconnaissable dans la suite des siècles, comme serait le Mont-Blanc en Europe. Il propose aussi un moyen nouveau pour déterminer les variations de la pesanteur à différentes latitudes, en transportant dans des lieux très-éloignés un manomètre rempli d'un volume déterminé d'air, afin d'opposer la force constante du ressort de cet air à l'action variable de la gravité: il indique enfin les opérations géométriques qu'il serait le plus utile de faire, pour compléter nos connaissances sur la figure de la Terre. Dans le chapitre qui traite de l'atmosphère, M. Laplace expose sa belle théorie des réfractions astronomiques, appuyée sur les expériences les plus récentes. Cette partie n'existait point dans les précédentes éditions, parce qu'elle n'a paru que dans le quatrième volume de la *Mécanique céleste*, dont la publication est postérieure à celle de l'*Exposition du système du Monde*. En indiquant l'usage du baromètre pour la mesure des montagnes, l'auteur compare les observations barométriques, faites à diverses hauteurs, avec des expériences exactes sur les poids de l'air et du mercure, au niveau des mers; et ce rapprochement lui fournit des preuves de la diminution de la pesanteur, à mesure que l'on s'éloigne de la surface terrestre. C'est ainsi qu'un esprit étendu sait quelquefois trouver des rapports entre les faits qui paraissent les plus éloignés.

Dans le troisième livre, consacré à l'exposition des lois du mouvement, l'auteur a ajouté plusieurs considérations sur la nature des corps et sur celle de l'espace. On y trouve entr'autres cette remarque nouvelle, que dans le mouvement d'un système de corps, l'intégrale du produit de la force vive par l'élément du tems, est toujours un *minimum*. Si les forces accélératrices sont nulles, les vitesses sont constantes, et le système passe d'un état à un autre, dans le tems le plus court. Ceci est un développement et une extension du principe de la moindre action, si fameux parmi les géomètres; on voit par là que la véritable économie de la nature est celle de la force vive, ce qui substitue une idée sensible à une simple abstraction mathématique.

Le quatrième livre qui traite de la théorie de la pesanteur universelle, n'est pas un de ceux auxquels l'auteur ait le moins ajouté. Il y expose les perfectionnemens qu'il a donnés dans le quatrième volume de la *Mécanique céleste*, à la théorie des satellites de Jupiter, qui est devenue par là assez parfaite, pour que l'on puisse déduire de leurs éclipses la vitesse de la lumière et la quantité de l'aberration, aussi exactement que par les observations des étoiles. Outre plusieurs autres points importants qu'il s'est ainsi attaché à développer encore avec plus de perfection, il y a joint l'exposé de ses belles et grandes recherches sur la théorie de la lune, recherches qui ont porté la théorie de ce satellite à un degré de précision que l'on pouvait difficilement espérer. M. Laplace fait particulièrement connaître les nouvelles inégalités qu'il a découvertes, et qui dépendent de l'aplatissement de la Terre, et de la distance de la Terre au soleil. Nous en avons rendu compte en donnant l'extrait du troisième volume de la *Mécanique céleste*, où elles parurent pour la première fois. Au moyen de ces résultats du principe de la pesanteur, l'astronome-géomètre peut calculer, sans sortir de son observatoire, la grandeur de la Terre, son aplatissement et sa distance au soleil; trois résultats qui ont exigé de longs et pénibles voyages, et qui ont coûté la vie à plusieurs astronomes.

Un des résultats les plus utiles de cette théorie, et qui peut le plus contribuer à faire respecter et honorer les sciences, c'est l'application que l'on en a faite à la mesure des longitudes, par les distances de la lune au soleil et aux étoiles. «Ainsi, dit M. Laplace, par une combinaison heureuse de l'analyse avec les observations, la lune qui semble avoir été donnée à la Terre pour l'éclairer pendant les nuits, est encore devenue le guide le plus assuré du navigateur qu'elle garantit des dangers auxquels il fut exposé longtemps par les erreurs de son estime. La perfection de la théorie lunaire à laquelle il doit ce précieux avantage, et celui de fixer avec exactitude la position des lieux où il atterrit, est le fruit des travaux des géomètres depuis un demi-siècle, et dans ce court intervalle, la géographie accrue par l'usage des tables lunaires et des montres marines, a fait plus de progrès que dans tous les siècles précédens. Il a fallu pour tous ces objets perfectionner à-la-fois la mécanique, l'optique et l'analyse, qui sont principalement redevables de leurs accroissemens rapides aux besoins de la physique céleste. On pourra la rendre plus exacte et plus simple, mais la postérité verra sans doute avec reconnaissance que les géomètres modernes ne lui auront transmis aucun phénomène astronomique dont ils n'aient déterminé

les lois et la cause. On doit à la France la justice d'observer que si l'Angleterre a eu l'avantage de donner naissance à la découverte de la pesanteur universelle, c'est principalement aux géomètres français, et aux encouragemens de l'Académie des sciences, que sont dus les nombreux développemens de cette découverte, et la révolution qu'elle a produite dans l'astronomie.»

M. Laplace a ajouté à ce livre un chapitre sur l'attraction moléculaire. Après avoir développé les effets de cette pesanteur universelle qui régit les grands corps du système planétaire, il fallait pour compléter le tableau des forces de la nature, considérer ces attractions qui, sensibles seulement à de petites distances, et soumises à d'autres lois que la pesanteur céleste, produisent la solidité, la cristallisation, la réfraction de la lumière, l'élevation ou l'abaissement des liqueurs dans les espaces capillaires, et généralement toutes les combinaisons chimiques. Ici viennent se placer les belles recherches de M. Laplace sur les phénomènes capillaires, recherches dont nous avons rendu compte l'année dernière à l'époque où elles parurent. Ces phénomènes, et ceux que produit l'action des corps sur la lumière, sont jusqu'à présent les seuls où l'on soit parvenu à calculer les effets des attractions dans les petites distances. Mais il est permis d'espérer, que ces belles applications du calcul à la chimie et à la physique se multiplieront encore, et rien n'y peut contribuer plus efficacement que les idées profondes exposées dans ce chapitre par l'auteur sur la constitution intime des corps, et les changemens qu'ils peuvent éprouver. On remarque qu'en parlant des phénomènes électriques, M. Laplace annonce la démonstration de cette propriété connue, que l'électricité en équilibre dans un corps conducteur, de figure quelconque, doit se porter toute entière à sa surface; ce qui n'avait pas encore été prouvé analytiquement d'une manière rigoureuse.

Le cinquième livre, qui termine l'ouvrage, contient un précis de l'histoire de l'astronomie: c'est un de ceux auxquels l'auteur a le plus ajouté et qu'il a retravaillé avec le plus grand soin; il y a rapporté et discuté les observations chinoises les plus anciennes qui nous soient parvenues. Ces observations qui remontent à plus de *deux mille ans* avant l'ère chrétienne, prouvent qu'à cette époque l'astronomie était cultivée à la Chine, et y faisait la base des cérémonies religieuses. Les tables indiennes, qui semblent au premier coup-d'œil remonter à une antiquité bien plus reculée, sont cependant beaucoup plus modernes, comme le prouve M. Laplace, en montrant que la première époque à laquelle elles prennent leur origine, est une époque fictive, conclues de ces tables mêmes, mais non pas fondées sur des observations faites réellement. «Ici, dit l'auteur, je m'éloigne avec peine de l'opinion d'un illustre et malheureux ami, dont la mort, éternel sujet de douleurs et de regrets, est une preuve affreuse de l'inconstance de la faveur populaire. Après avoir honoré sa vie par des travaux utiles aux sciences et à l'humanité, il périt victime de la plus sanguinaire tyrannie, opposant le calme et la dignité du juste aux fureurs d'un peuple dont il avait été l'idole, et qui, excité par d'atroces calomnieux, se fit un plaisir barbare de le rendre témoin des apprêts de son supplice, et d'en prolonger la durée par un tems rigoureux, et au milieu des plus cruels outrages.»

En comparant les observations modernes avec les anciennes observations des Chinois, des Grecs, des Arabes et des Perses, M. Laplace montre que l'obliquité de l'écliptique a constamment diminué depuis eux jusqu'à nous, conformément aux lois de la pesanteur. Les observations d'Hyparque et celles des Arabes comparées aux nôtres, confirment également les équations séculaires des mouvemens de la lune, indiquées par la même théorie. Il est presque superflu de rappeler que toutes ces inégalités sont périodiques et bornées dans leur accroissement. La méthode qui a fait découvrir leur existence, a fait connaître aussi qu'elles sont limitées. Ainsi le génie de l'homme remontant à travers les siècles jusqu'aux premières générations du Monde, confirme par leur témoignage ces spéculations profondes qui lui ont dévoilé l'avenir.

Il nous serait impossible de rapporter en détail tous les rapprochemens remarquables, toutes les considérations importantes que l'on trouve dans ce cinquième livre; mais nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en transcrivant le passage suivant, où l'auteur expose les avantages des sociétés savantes, et les services qu'elles ont rendus aux sciences depuis leur institution.

«La nature est tellement variée dans ses productions et dans ses phénomènes, il est si difficile d'en pénétrer les causes, que pour la connaître et la forcer à nous dévoiler ses lois, il faut qu'un grand nombre d'hommes réunissent leurs lumières et leurs efforts. Cette réunion devient surtout nécessaire, quand le progrès des sciences multipliant leurs points de contact et ne permettant plus à un seul homme de les approfondir toutes, elles ne peuvent recevoir que de



plusieurs savans les secours mutuels qu'elles se demandent : alors le physicien a recours au géomètre, pour s'élever aux causes générales des phénomènes qu'il observe ; et le géomètre interroge à son tour le physicien, pour rendre ses recherches utiles en les appliquant à l'expérience, et pour se frayer, par ces applications mêmes, de nouvelles routes dans l'analyse. Mais le principal avantage des académies, est l'esprit philosophique qui doit s'y introduire, et de là se répandre dans toute une nation et sur tous les objets. Le savant isolé peut se livrer sans crainte à l'esprit de système ; il n'entend que de loin la contradiction qu'il éprouve ; mais dans une société savante, le choc des opinions systématiques finit bientôt par les détruire, et le désir de se convaincre mutuellement, établit nécessairement entre les membres la convention de n'admettre que les résultats de l'observation et du calcul. Aussi l'expérience a-t-elle montré que, depuis l'origine des Académies, la vraie philosophie s'est généralement répandue en donnant l'exemple de tout soumettre à l'examen d'une raison sévère ; elles ont fait disparaître les préjugés qui trop long-temps avaient régné dans les sciences, et que les meilleurs esprits des siècles précédens avaient partagés. Leur utile influence sur l'opinion a dissipé des erreurs accueillies de nos jours avec un enthousiasme qui, dans d'autres tems, les aurait perpétuées. Également éloignées de la crédulité qui fait tout admettre, et de la prévention qui porte à rejeter tout ce qui s'écarte des idées reçues, elles ont toujours, sur les questions difficiles et sur les phénomènes extraordinaires, sagement attendu les réponses de l'observation et de l'expérience, en les provoquant par des prix et par leurs propres travaux. Mesurant leur estime autant à la grandeur et à la difficulté d'une découverte qu'à son utilité immédiate, et persuadées par beaucoup d'exemples que la plus stérile en apparence peut avoir un jour des suites importantes, elles ont encouragé la recherche de la vérité sur tous les objets, n'excluant que ceux qui, par les bornes de l'entendement humain, lui seront à jamais inaccessibles. Enfin c'est de leur sein que se sont élevées ces grandes théories que leur généralité met au-dessus de la portée du vulgaire, et qui, se répandant par de nombreuses applications sur la nature et sur les arts, sont devenues d'inépuisables sources de lumière et de jouissances. Les gouvernemens sages, convaincus de l'utilité des Sociétés savantes, et les envisageant comme un des principaux fondemens de la gloire et de la prospérité des Empires, les ont instituées et placées près d'eux, pour s'éclairer de leurs lumières dont souvent ils ont retiré de grands avantages. »

Plus loin, M. Laplace expose ainsi les vrais principes de la philosophie naturelle.

« Les lois générales sont empreintes dans tous les cas particuliers ; mais elles y sont compliquées de tant de circonstances étrangères, que la plus grande adresse est souvent nécessaire pour les faire ressortir. Il faut choisir ou faire naître les phénomènes les plus propres à cet objet, les multiplier pour en varier les circonstances, et observer ce qu'ils ont de commun entre eux. Ainsi l'on s'élève successivement à des rapports de plus en plus étendus, et l'on parvient enfin aux lois générales, que l'on vérifie, soit par des preuves ou par des expériences directes lorsque cela est possible, soit en examinant si elles satisfont à tous les phénomènes connus.

« Telle est la méthode la plus sûre qui puisse guider dans la recherche de la vérité. Aucun philosophe n'a été plus que Newton fidèle à cette méthode ; elle l'a conduit à ses découvertes dans l'analyse, comme elle l'a fait parvenir au principe de la pesanteur universelle et aux propriétés de la lumière. Les savans anglais, contemporains de Newton, l'adoptèrent à son exemple, et elle fut la base d'un grand nombre d'excellens ouvrages qui parurent alors. Les philosophes de l'antiquité suivaient une route contraire, et se plaçant à la source de tout, imaginaient des causes générales pour tout expliquer. Leur méthode qui n'avait enfanté que de vains systèmes, n'eut pas plus de succès entre les mains de Descartes. Au tems de Newton, Leibnitz, Mallebranche et d'autres philosophes l'employèrent avec aussi peu d'avantage. Enfin l'inutilité des hypothèses qu'elle a fait imaginer, et les progrès dont les sciences sont redevables à la méthode des inductions, ont ramené les bons esprits à cette dernière méthode, que le chancelier Bacon avait établie avec toute la force de la raison et de l'éloquence, et que Newton a plus fortement encore recommandée par ses découvertes.

« A l'époque où elles parurent, Descartes venait de substituer aux qualités occultes des Péripatéticiens, les idées intelligibles de mouvement, d'impulsion et de force centrifuge. Son ingénieux système des tourbillons, fondé sur ces idées, avait été avidement reçu des savans, que rebutaient les doctrines obscures et

insignifiantes de l'école, et ils crurent voir renaître dans l'attraction universelle ces qualités occultes que le philosophe français avait si justement proscrites. Ce ne fut qu'après avoir reconnu le vague des explications cartésiennes que l'on envisagea l'attraction comme elle devait l'être, c'est-à-dire comme un fait général auquel Newton s'était élevé par une suite d'inductions, et d'où il était redescendu pour expliquer les mouvemens célestes. Ce grand-homme aurait mérité sans doute le reproche de chercher à rétablir les qualités occultes, s'il se fût contenté d'attribuer à l'attraction universelle le mouvement elliptique des planètes et des comètes, l'inégalité du mouvement de la Lune, celles des degrés terrestres et de la pesanteur, la précession des équinoxes, et le flux et reflux de la mer, sans démontrer la liaison de son principe avec ces phénomènes. Mais les géomètres en rectifiant et généralisant ces démonstrations, et comparant toutes les observations au même principe, ayant trouvé le plus parfait accord entre elles et les résultats de l'analyse, ils ont unanimement adopté sa théorie du Système du Monde, devenue par leurs recherches la base de toute l'astronomie. Cette liaison analytique des faits particuliers avec un fait général, est ce qui constitue une théorie. C'est ainsi qu'ayant déduit par un calcul rigoureux tous les effets du mouvement de la lumière et de la capillarité, du seul principe d'une attraction mutuelle entre les molécules de la matière, qui ne devient sensible qu'à des distances imperceptibles, nous pouvons nous flatter d'avoir la vraie théorie de ces phénomènes. Quelques savans frappés des avantages qu'a produits l'admission de principes dont les causes sont inconnues, ont ramené dans plusieurs branches des sciences naturelles, les qualités occultes des anciens, et leurs explications insignifiantes. Envisageant la philosophie newtonnienne sous le même point de vue qui la fit rejeter des Cartésiens, ils lui ont assimilé leurs doctrines qui n'ont cependant rien de commun avec elle dans le point le plus important, la comparaison avec les phénomènes. »

Nous rapporterons encore le morceau suivant par lequel l'ouvrage est terminé.

« L'astronomie, par la dignité de son objet et la perfection de ses théories est le plus beau monument de l'esprit humain, le titre le plus noble de son intelligence. Séduit par les illusions des sens et de l'amour-propre, l'homme s'est regardé long-temps comme le centre du mouvement des astres, et son vain orgueil a été puni par les fureurs qu'ils lui ont inspirées. Enfin plusieurs siècles de travaux ont fait tomber la voile qui lui cachait le système du Monde. Alors il s'est vu sur une planète presque imperceptible dans le système solaire, dont la vaste étendue n'est elle-même qu'un point insensible dans l'immensité de l'espace. Les résultats sublimes auxquels cette découverte l'a conduit, sont bien propres à le consoler du rang qu'elle assigne à la Terre, en lui montrant sa propre grandeur dans la petitesse de la base qui lui a servi à mesurer les cieux. Conservons avec soin, augmentons le dépôt de ces hautes connaissances, les délices des êtres pensans. Elles ont rendu d'importans services à la navigation et à la géographie ; mais leur plus grand bienfait est d'avoir dissipé les craintes occasionnées par les phénomènes célestes, et détruit les erreurs nées de l'ignorance de nos vrais rapports avec la nature, erreurs d'autant plus funestes, que l'ordre social doit reposer uniquement sur ces rapports. »

Quoique cet ouvrage ait depuis long-temps la réputation d'être écrit d'une manière supérieure, on ne peut s'empêcher d'insister encore sur ce sujet. Il offre réellement un des plus beaux modèles de la manière d'écrire qui convient aux sciences. L'auteur, toujours exact et correct, noble et concis dans l'exposition des phénomènes, s'élève, et devient éloquent, lorsqu'il développe leurs conséquences : car il faut le dire ici, la véritable éloquence n'est pas exclusivement réservée à la peinture ou au développement des passions ; il existe aussi une éloquence réservée à l'exposition des grandes lois, des lois éternelles de la nature. Mais cette éloquence exige pour être sentie une âme passionnée pour la recherche de ces sublimes vérités, et un esprit assez éclairé pour les saisir et les comprendre dans toute leur étendue. BIOT, membre de l'Institut.

#### AVIS.

Jean-Marie Farina, de Cologne, continue toujours de faire distribuer son Eau de Cologne en son seul dépôt général, chez Emch, suisse, aux grandes messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 22, à Paris. — Il tient aussi un assortiment de différentes liqueurs.

#### COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

#### CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>o</sup> ..	55 1/2	55 1/2
— Courant.....	56 1/2	57 1/2
Hambourg.....	180	179 1/2
Madrid eff.....	15 80	15 65
— vales.....		
Cadix effec.....	15 80	15 65
— vales.....		
Barcelonne eff..		
Lisbonne.....	445 r	455 r
Livourne.....	506	502
Naples.....		
Milan.....	7 1/2 16 6 d. p. 6	7 1/2 17 6 d. p. 6
Basle.....	1/2 p.	1 1/2 p.
Francfort.....		
Auguste.....	250	248
Vienne.....	116	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	1/2 p.	1 1/2 p.
Marseille.....	pair.	1 p.
Bordeaux.....	pair.	1 p.
Montpellier....	p.	
Gènes eff.....	476	472
Genève.....		160 1/2

#### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 du 22 mars 1808..	84 fr. 75 c.
Idem. jous. du 22 sept 1808.....	82 fr. 00
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescript. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 <sup>er</sup> janv. 1263	fr. 75 c.

#### SPECTACLES.

**Académie Impériale de Musique.** Aujourd'hui, relâche. — Incessamment, une représentation au bénéfice de M. Chéron.

**Théâtre Français.** Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la Gouvernante, et.....

**Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.** Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Un Tour de Jeune Homme, Bon Naturel et Vanité, et Ordre et Désordre. — Vendredi. Concert spirituel.

**Théâtre de l'Opéra-Comique.** Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, Montano et Stéphanie, et les Maris Garçons. Mme Duret-Saint-Aubin continuera ses débuts par le rôle de Stéphanie.

**Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.** Aujourd'hui, Mme Favart, la Gageure imprudente : et les Hazards de la guerre.

**Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.** Aujourd'hui, Relâche. — Demain, la 1<sup>re</sup> repr. de Peau-d'Ane, ou l'Isle-Bleue et la Mer-Jaune, mélod.-folie-féerie en 3 actes à gr. spect.

**Cirque Olympique de MM. Franconi, fils.** Aujourd'hui, exercices sur la corde ; les chiens et singes savans, la grande voltige par un singe.

**Panorama.** Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

**Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal,** en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

**Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton,** rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places ; 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

**Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle S. Honoré.** Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. M. Olivier fera les Tours les plus curieuses ; et répètera les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour. — Dimanche prochain, la clôture définitive.

**Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre,** rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.